

# Confrontation Anarchiste

n°4



Le Peuple  
aura  
ta peau!

Supplément à  
ESP0IR  
N° 520



SOMMAIRE :

- Pour un mouvement anarchiste	Page I
- Une conscience de mouvement	" 3
- Quand l'écologie rencontre la liberté	" 5
- Croce Nera Anarchica	" 9
- Lettre ouverte aux journaux, à la magistrature et au parquet de Milan.	" II
- Les Tupamaros (document communiqué par l'AFL)	" 12
- Refus à l'armée (informations)	" 15
- Le spectre de la conspiration internationale anarchiste.	" 19
- A propos du journal	" 22
- Un projet dans l'air: une liaison anarchiste ?	" 23
- A Toulouse l'imagination est au pouvoir !	" 24
- L'imposture	" 25
- Information de dernière minute concernant la campagne Finelli Vaipreda à Paris.	" 27

-----oOo-----  
xxx xxx  
xxxx

Ce supplément constitue un bulletin intérieur réservé aux seuls adhérents.

Commission technique - P.Méric - 3, rue Merly - Toulouse

abonnements ; 15 F. pour 10 n°. P.M CCP I.849.93  
MARSEILLE.

Abonnements rentrés:

(complément à C.A n°3)

M.S(09 Le BOSU)-J.M (42 St Etienne)-F.Z (45 Orleans)-S.C (45)-  
A.P (19 Tulle)-G.M(Paris)-G.D (Paris)-J.L (St Denis)-G.S (Pari  
G.M. (Paris)-A.M,N.B. (38)-R.F. (Paris)-P.J (Paris).

soit 13 abonnements à 15 F.

# POUR UN MOUVEMENT ANARCHISTE

La base du mouvement étant le Groupe Anarchiste :

Le rôle du groupe lui-même peut-être;

1) Approfondissement théorique et tactique permanent

- pour apporter le moment venu la formulation qui va tendre à mettre les choses au clair,

- pour diffuser l'Anarchisme historique, la quintessence de l'Anarchie tirée de toutes les manifestations individuelles et sociales (ex. travail de Max NETTLAU), la révolution étant loin d'être enfermée dans le seul cadre de la période insurrectionnelle.

- pour éditer des textes, animer des cercles ouverts de discussion et d'information, etc...

2) Se responsabiliser de l'instrument indispensable que devra être l'organe d'expression des Anarchistes, contenant leurs diverses formulations et réflexions.

3) Le groupe s'orientant vers une discrétion maximum sur son identité (renseignements sur lui-même donné à l'extérieur);

□ Il en résulte que le Groupe Anarchiste:

- est autonome

a une vie qui lui est propre (réunions, etc...)

sait en lui-même quels sont ses membres

acquiert une certaine homogénéité en lui-même à brève échéance; sinon mieux vaut se séparer en deux groupes qui demeurent en contact par l'intermédiaire des liens fédératifs.

C A R :

- L'organe de presse à créer devra être soutenu, animé par des équipes solides;

- Nous avons à nous insérer dans le flot montant de la Révolution sociale, en sachant que les anars ne peuvent et ne doivent pas en être les seuls artisans, en faisant que l'Anarchisme ne soit plus un vaste complexe d'infériorité, mais se fasse le catalyseur de la Révolution-Evolution.

Ces questions vont se poser avec acuité à la réunion de Juillet qu'il faut prévoir dès maintenant.

Mettons-nous d'accord dès aujourd'hui, cette réunion concerne les groupes anarchistes (ainsi que les militants anarchistes isolés), décidés à prendre des responsabilités (à quelque niveau que ce soit).

Si le mot Anarchiste heurte, inutile de se déplacer. Nous sommes suffisamment nombreux (bien que ça ne soit pas tellement une question de nombre), et ce dont nous avons besoin c'est d'un minimum de clarté. On verra alors si l'Anarchisme n'appartient plus qu'à des officines poussiéreuses gangrénées d'autorité mesquine, ou bien s'il est un souffle nouveau.

L'Ordre de jour suivant peut déjà être envisagé pour cette réunion.

- "Confrontation Anarchiste", Groupes Autonomes et Regroupement.

-Le travail accompli

-La situation acquise,

- Création d'un organe d'expression du Mouvement Anarchiste en France (déjà favorisée par la démarche de nos camarades de l'ex-U.F.A. qui nous proposent "Le Libertaire" )



# UNE CONSCIENCE DE MOUVEMENT

QUELLE EST LA PLACE DES GROUPES ANARCHISTES DANS LE MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE ?

-----

Leur rôle consisterait d'abord à prolonger et développer les formulations anarchistes — ce qui demanderait un débat théorique approfondi de la part de chacun. Or la très grande majorité d'entre nous semble n'éprouver aucun intérêt à ce débat.

Les Groupes Anarchistes ne consacrant aucun effort à ce travail, ou presque, doivent-ils se considérer comme des noyaux révolutionnaires de "base", doivent-ils abandonner l'étiquette anarchiste ?

-----oOo-----  
C'est voir le problème à l'envers.

En effet, qu'en est-il des théories que nous débitent les divers "théoriciens"? Un simple jeu d'échec avec un arsenal d'abstractions-pions.

Par exemple, l'abstraction LUTTE. On envisage le décinchement spontané ou guidé, la solidarisation, le développement maximum, la pratique quotidienne... des luttes... sans jamais concrétiser (ou bien ça arrive comme un cheveu sur la soupe). Le résultat en est qu'on en vient à établir des programmes, très élaborés pourtant, et que l'on se soucie ensuite de faire coller la réalité à ces programmes — alors que ce qu'il fallait, c'était sans cesse faire coller le "programme" à la réalité.

La première démarche, logiquement, crée un souci d'homogénéité, de continuité, de monolithisme — Mais elle consiste à partir d'une réalité — le vieux coucou des pionniers de l'aviation — à se casser la tête à étudier pendant cinquante années, dans une chambre, les méthodes de manipulation de l'engin, et quand on redescend sur l'aérodrome, le coucou n'est plus là et il y a un Concorde à sa place.

De tels "théoriciens" n'ont jamais fait que se casser la gueule ou bien prendre le pouvoir et ne jamais donner l'envoi à la Révolution.

La seconde démarche, c'est la constatation d'un fait actuel. Nos volontés révolutionnaires, notre activité, nos bases d'insertion plus ou moins voulues, sont INFINIMENT DIVERSES. Le "programme" du mouvement ne peut qu'être la résultante changeant à tout instant de cette infinie diversité de groupes anars et d'individus dans ces groupes. C'est-à-dire qu'il ne peut être arrêté dans le temps et qu'il a la forme d'un débat permanent.

Il s'agit bien là d'un MOUVEMENT et non d'une ORGANISATION.

Cela ne signifie pas que certaines organisations, coordinations et noyaux à buts bien précis ne peuvent se former — au contraire — ils le doivent; de toutes manières ces noyaux et organisations n'ont de raison d'être que si le mouvement existe.

Nous débouchons ici sur une vue d'ensemble du mouvement Révolutionnaire en France que je me permets de schématiser au moyen de quelques perspectives immédiates.

-----oOo-----  
::: les GROUPES AUTONOMES ANARCHISTES sont des associations locales entre individus se déclarant anarchistes et propageant les idées du mouvement anarchiste (de Bakounine à l'Internationale Situationniste), les façons de voir propres à chaque individu ou groupe qui se reconnaissent comme anarchistes. Il arrive que ces individus, que ces groupes poussent la recherche théorique un peu plus loin et réactualisent ainsi sans cesse la force intellectuelle du mouvement (ANV ou "N.R.") Il est évident que leur souci de recherche provient d'un besoin de théoriser l'action pour la rendre plus consciente et ainsi plus efficace. Ces travaux nous aident tous à réfléchir sur nos propres options et nos propres pratiques. En réalité nous sommes tous des théoriciens, à partir du moment où nous savons placer (par écrit ou oralement) les mots les uns à la suite des autres.

4

L'échange est essentiel et doit être permanent. Tout ce qui est ressenti par chacun doit faire un minimum d'effort pour s'exprimer, que ce soit sur les problèmes les plus terre à terre de la vie quotidienne comme sur les grandes questions d'ensemble.

LE MOUVEMENT ANARCHISTE C'EST UNE CONFRONTATION PERMANENTE THEORIQUE ET PRATIQUE (les deux ne pouvant être séparés sous peine de théorisation).

—oOo—

Mais le MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE c'est non seulement le mouvement anarchiste, mais c'est aussi, la lutte contre la pollution, le mouvement communautaire, le refus de l'armée, le syndicalisme révolutionnaire... et tout ceci se manifeste actuellement par des associations bien précises qui sont: "Survivre et Vivre", le bulletin "C", les CSOC et CSI (qui tendent à lutter main dans la main), l'Alliance Syndicaliste et la C.N.T.

Tous ces mouvements et le mouvement anarchiste —(surtout les anarchistes qui se reconnaissent plus ou moins dans une dynamique de Confrontation des diversités dans le respect de l'Autonomie)— entrent en sympathie, s'interpénètrent peu à peu, et constituent actuellement le "MOUVEMENT" en général, l'UNDERGROUND, le monde de demain en embryon à côté de la société en décadence d'aujourd'hui.

Cela ne signifie pas que chaque individu s'occupe de tout. On aimerait bien mais c'est matériellement impossible. Ce qui arrive c'est que les volontés d'ACTION et de RECHERCHE se spécialisent, se diversifient. Tout ce travail ne peut avoir qu'une résultante; LA REVOLUTION DANS TOUS LES DOMAINES; une CONSCIENCE GLOBALE de la question par la communication du travail de recherche (celà toujours dans une dynamique d'échange permanent).

Pour les assoiffés de certitudes et de révolution planifiée, celà est évidemment effrayant. Et pourtant là Révolution c'est ça.

Dans tous ces mouvements, seuls les Anarchistes n'ont pas encore d'organe UNIQUE d'expression des DIVERSES recherches et des DIVERS points de vue, seuls les Syndicalistes Révolutionnaires n'ont pas encore d'organe UNIQUE de communication des luttes à la base, sur le lieu de travail, des recherches économiques, etc...

"Confrontation Anarchiste" se veut aussi un chemin vers la création de l'organe du mouvement anarchiste.

La C.N.T. travaille (avec tous ceux qui s'y associent) à la création de l'hebdomadaire d'expression Syndicaliste Révolutionnaire.

—oOo—

Enfin on nous ressortira la nécessité d'une "avant-garde consciente du prolétariat", car tout ce qui est évoqué précédemment ne nous aidera pas le jour de l'insurrection à vaincre la répression étatique et les récupérations politiques.

Ce que nous pensons qu'il se créera, ce sont des groupes d'étude TACTIQUE (et pas de théorisation en chambre), des groupes d'Action (et pas un embryon du pouvoir d'Etat). Ce travail, s'il ne se veut point galvaudé à la base, ne pourra de toutes façons être l'exclusivité des anarchistes. Par contre il ne pourra se faire avec des agents, bien que de "gauche", d'une révolution trahie d'avance.

Actuellement, la situation en France ne nécessite pas la création de tels groupes. Ceux qui ont essayé se sont cassés la gueule sur la façade démocratique et libérale (encore très forte) du régime en place, ou bien se sont isolés du peuple, parce que, malgré leurs affirmations, le peuple n'allait pas encore vers la violence.

Léonard MISTRAL

# QUAND L'ÉCOLOGIE RENCONTRE LA LIBERTÉ.

5

Va faire un tour du côté de Renault, sur la rive de Meudon. Tu tiendras là presque toutes les données de nos problèmes, et leurs symboles. Le bras merdeux de la Seine où glissent les détritiques. Cette usine laide où des milliers d'hommes sont chaque jour cadenassés à leur tâche de reproduction élargie de la laideur et de l'isolement. Cette usine, symbole tout à la fois de l'objet fétiche, de la technique, de la spécialisation, et de la lutte de classes. Monte un peu sur la colline, entre les H.L.M. noirâtres et tu verras se déployer, par-delà les toits de l'usine, la ville grise à quoi l'on n'échappe qu'une fois l'an, mosaïque de beaux quartiers et d'immeubles locatifs. Ton regard embrasse là toute une série de phénomènes, la pollution, la concentration industrielle et urbaine, la religion de la production, la hiérarchie des classes sociales et l'inégalité, la séparation des travaux et des hommes entre eux... Ce qui est d'évidence lié dans le champ de notre regard, inextricable, comment se fait-il que nous n'arrivions pas à en saisir les rapports, quand nous parlons, quand nous agissons, et que nous redevenions trop souvent les spécialistes de la lutte anti-pollution ou de la lutte de classes ?

"Post Scarcity Anarchism" (I) livre récent d'un auteur anarchiste américain, Peter Bookchin, étonne parce qu'il rassemble de façon cohérente les divers éléments d'une critique radicale de notre société. Politique, Bookchin ouvre pourtant son livre par un article, écrit dès 1965, sur l'écologie. Il s'interroge ensuite sur les possibilités d'une technologie libératrice. Il montre par ailleurs qu'aucune démocratie n'est possible dans des unités de production et dans des villes gigantesques, que les solutions traditionnellement proposées (dictature centralisée du prolétariat, soviets, conseils ouvriers même) ne conduisent les hommes à aucune maîtrise de leur vie s'ils ne vivent pas, et ne travaillent pas dans des communautés de dimension suffisamment restreinte pour que puisse y régner une démocratie directe d'égaux. Dans un autre texte assez connu, Listen Marxist (écoute marxiste), Bookchin énonce les grandes lignes d'une critique très pertinente du marxisme, qui domine encore la pensée révolutionnaire, même gauchiste en Europe occidentale.

Il ne s'agit pas là de synthèses théoriques artificielles. Nous entendons tous les jours des professeurs de marxisme prodiguer leurs explications politiques réductrices: "la pollution, c'est la faute aux monopoles, ou au mode de production capitaliste, ou au pouvoir de la bourgeoisie". Marxiste de formation, je me suis peu à peu rendu compte de ce que ces explications - partiellement justes - pouvaient avoir de dangereux. Je me trouvais un jour devant la porte des usines FIAT à Turin, une des plus gigantesques concentrations industrielles d'Europe. Un ouvrier interpellait un étudiant gauchiste: "la révolution oui, d'accord. Mais dis-moi, après ta révolution, est-ce que je passerai encore huit heures derrière ces grilles à faire des bagnoles ?" C'était un ouvrier calabrais. Il parlait de son village, d'une sorte de tentative communautaire qui y avait démarré avant son départ pour Turin. L'étudiant ne savait quoi répondre, ça n'entrait visiblement pas dans ses schémas politiques. Je restais songeur. Comment veux-tu qu'un mec soit libre dans une unité de production où travaillent 120.000 personnes ? Quel sens peuvent avoir des mots comme "démocratie ouvrière" ? Nul ne domine le processus de production, il faut nécessairement une hiérarchie de représentants, d'ateliers en départements, de départements en secteurs. Immense et complexe, l'usine impose sa loi aux hommes, quels que soient leurs représentants. Quel

pouvoir y auront jamais les I20 types d'un atelier où ne s'effectue qu'une infime parcelle de la tâche ? Tout juste celui de baisser les bras ou de saboter le travail .

Ce problème n'est pas celui d'un intellectuel en mal d'utopie. Voilà cent ans que les révolutionnaires tentent d'enflammer le peuple en lui promettant le pouvoir. Si le peuple ne répond pas à ces appels, c'est parce qu'il sait confusément qu'il n'est pas véritablement concerné par ce qu'on lui propose, que le jeu qu'on lui offre n'en vaut pas la chandelle. Pourquoi prendre des risques pour mettre en place les Staline et les Brejnev qui prétendent gouverner au nom du peuple, privant le peuple du droit à sa parole ?

Cette question, à nouveau, s'est imposée à moi à Cuba. Pays poignant parce que sa survie même est menacée, parce qu'une révolution commencée dans l'enthousiasme s'est égarée sur une fausse route, celle qui conduit à la reproduction forcée, à quelques variantes près, de notre ordre social dans ce qu'il a de plus profond. Un modèle de développement fondé sur l'industrialisation et la spécialisation laisse le pouvoir aux experts. Des régions entières de monoculture industrielle, cela veut dire peut-être de graves déséquilibres écologiques demain, cela implique à coup sûr dès aujourd'hui la spécialisation des travaux, une armée de main d'oeuvre subalterne à faire courir d'un bout à l'autre du pays, pour la zafra (2), pour la récolte du café, celle des bananes, celle des agrumes, des brigades d'hommes sans femmes, occupés à des travaux sans qualification, répétitifs, sur des terres qui ne seront jamais leurs, au sens où ils n'auront jamais aucun pouvoir sur elles. Qu'ils sont creux ces slogans: peuple, le pays l'usine t'appartiennent, travaille ! Qu'est-ce que ce pouvoir du peuple où le peuple n'a de pouvoir sur rien, pas même sur sa vie puisque nul ne peut voyager, se réunir en dehors de ce qui est prévu par ceux dont c'est la tâche de prévoir pour les autres ? Comment s'étonner alors que baisse l'enthousiasme, que se réinstalle la passivité à un pôle et la corruption à l'autre ?

La nouvelle contestation qui se dessine ici (Survivre, Charlie-Hebdo par exemple) se voit traiter avec mépris par les spécialistes de la Révolution: ça n'est pas politique. Et les plus ouverts de dire: il faut remettre ça dans un cadre politique (prononcer avec un P très explosif). Reproche parfois pertinent; mais la politique c'est le problème du pouvoir. Et le problème du pouvoir ce n'est pas celui de savoir au nom de qui prétend gouverner celui qui gouverne (le peuple ou la bourgeoisie). Le problème du pouvoir c'est celui-là: sur quoi les hommes, seuls, en groupes, ont-ils pouvoir ? Quel pouvoir ont-ils sur leur vie ? Rappeler ça, c'est le premier mérite du livre de Bookchin. Et le second, plus important, c'est dénoncer cette vérité d'évidence: ce n'est que si nous vivons et travaillons dans des communautés à taille humaine, si nous brisons la ville démente et le système de production concentré et spécialisé que nous abattons les classes et gagnons ce pouvoir sur nos vies.

Bookchin établit bien le rapport profond qui lie la pollution et la spécialisation. Dans une société où le processus de production est très complexe, un groupe social tendra à développer son activité, sans se soucier des effets et des méfaits que ce développement peut avoir ailleurs, sur les équilibres avec la nature par exemple. La spécialisation c'est l'irresponsabilité et la rigidité. Irresponsabilité des responsables techniques, et des exécutants (cf. les revendications stupides des syndicats ouvriers de l'aéronautique: un avion volant à Mach 3 (F.O.), davantage d'avions de tourisme et d'affaires (C.G.T.)). Rigidité du cadre social, considéré comme une fatalité technique, qui ne dispose plus, malgré son apparente "optimalité", de la capacité de se corriger, comme en témoigne son incapacité à répondre au phénomène de la pollution (cf. le problème

des détergents: détergents classiques... détergents bio-dégradables... 7  
eutrophisation (3)... mise au point de nouveaux détergents qui se révèlent  
cancérigènes... retour aux détergents phosphorés...?) La véritable réponse  
à la crise écologique ne sera pas technique, ne relèvera pas de la déci-  
sion d'un pouvoir politique. Elle exigera un changement total de l'équi-  
libre homme-nature, par le retour à un habitat, à des collectivités qui  
puissent prendre en charge localement leur équilibre avec la nature.  
Devant nous, Ecologie et Liberté sont aussi indissolublement liés que le  
sont derrière nous destruction de la nature et oppression. Les formes de  
vie que requiert la survie sont celles-là même qui permettront la liberté,

Mais Bookchin n'est pas un idéologue du retour au passé, du rejet de  
la connaissance. Il soutient même avec juste raison que c'est le dévelop-  
pement technique qui rend pour la première fois possible, crédible un  
communisme libertaire (d'où le titre de son livre); les forces productives  
ont crû à un point tel que l'homme peut se libérer partiellement du tra-  
vail et partager de façon égalitaire les travaux strictement indispensables.  
Il estime et essaye de montrer que la technologie pourrait être renversée  
dans un sens libérateur. Au lieu de concentrer et de spécifier toujours  
davantage les processus de production, ne serait-il pas possible de minia-  
turiser les unités de production et de concevoir des machines plus poly-  
valentes que les nôtres? Bookchin prend l'exemple le plus frappant, celui  
qu'on aura immédiatement tendance à opposer à ceux qui rêvent de commu-  
nautés relativement autonomes: l'industrie lourde et la production d'acier,  
qui "exigent" aujourd'hui des installations gigantesques. Bookchin montre  
que des solutions existent pour miniaturiser les diverses phases de la  
production d'acier. Il se montre relativement optimiste quant à la possi-  
bilité de dégager de nouvelles sources d'énergie non polluantes et d'au-  
tomatiser de larges parts du travail nécessaire à la survie des communa-  
tés agro-artisanales qui formeraient le tissu social de cette société  
libertaire.

L'optimisme de Bookchin tranche avec le catastrophisme qui est souvent  
de mise parmi les tenants du mouvement écologique. Beaucoup d'entre nous  
ont une vision religieuse et masochiste de l'avenir et de leur devoir.  
Ils se voient privés de tout, jusqu'au fer (!), et entreprennent des  
expériences de survie communautaire dans des conditions très primitives  
et très difficiles. Il est sans doute historiquement compréhensible que  
ceux qui tireront les premiers les conséquences de la crise écologique,  
le fassent avec excès, et que dans une société aveugle, à la fois anxio-  
gène et faussement sécuritante, ce soient des éléments inquiets, obse-  
ssionnels parfois, qui se fassent les porte-parole, avec outrance, d'une  
vérité que l'on veut taire. Cela ne signifie pas que l'on doive accepter  
les termes dans lesquels ils ont les premiers posé le problème.

Le livre de Bookchin pêche peut-être ça et là, c'est vrai, par son  
excès d'optimisme et de simplification (à propos des problèmes de l'impé-  
rialisme par exemple, à propos de la pratique passée du mouvement anar-  
chiste) mais sa démarche nous indique l'essentiel: la lutte pour l'aboli-  
tion des classes et de la division du travail, la lutte contre les cloison-  
nements (dans le travail, l'habitat, la vie affective), la reconquête d'un  
cadre de vie que nous puissions à la fois nous approprier et respecter,  
la lutte pour la survie et le désir de vivre ne sont pas dissociables.  
Ils ne sont pas non plus des fronts séparés, juxtaposés d'un même grand  
combat, que l'on pourrait confier à des mouvements différents. Par exemple  
et très concrètement: si l'on admet effectivement la menace d'une grave  
crise écologique, il devient impossible de mener la lutte contre l'exploit-  
ation et l'inégalité dans les termes de la lutte syndicale traditionnelle,  
qui se fonde sur la relance de l'expansion par une politique plus sociale,  
la création d'emplois, le meilleur partage des fruits de la croissance.\*



## CROCE NERA ANARCHICA

---

(Les textes qui suivent sont extraits de la circulaire interne N° IO de la "CROIX NOIRE ANARCHISTE" - réservée aux militants du mouvement anarchiste. Il est rappelé à cette occasion que "Confrontation Anarchiste" est également un bulletin s'adressant exclusivement aux anarchistes, de par son but et sa forme). Circulaire transmise par l'A.P.A. à "C.A."

--:--

Comme nous l'avons annoncé dans l'éditorial du dernier numéro du bulletin de la croix noire anarchiste, nous nous sommes rendu compte qu'il est devenu inutile de continuer la publication d'un bulletin proprement dit.

C'est pourquoi, à partir de ce N° IO le "bulletin" devient "circulaire interne" ( réservée aux militants du mouvement anarchiste). Celle-ci contiendra les nouvelles et les informations strictement réservées, qui ne peuvent pas, à cause de leur nature, trouver place sur des publications (A-rivista anarchica, Umanità Nova, l'Internazionale) qui sont diffusées à l'extérieur du mouvement.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

10/01 - Le 30 août dernier, Stuart Christie, fondateur et animateur de la Black Cross a été arrêté. Pourquoi ? Ces dernières années, il s'est produit en Grande-Bretagne de nombreuses attaques contre des personnages ou des localités, en relation directe avec la politique de répression du gouvernement, surtout en ce qui concerne la loi anti-syndicale. La presse de droite s'est déchaînée contre Stuart Christie, sans pourtant jamais le nommer expressément à cause de la sévérité de la loi anglaise contre la diffamation. On l'a accusé d'avoir des fonds illimités et même d'avoir fui à l'étranger avec un fantasmagorique avion personnel (tandis que pendant toute cette période, au contraire, Stuart Christie a continué son travail comme ouvrier du gaz). Ainsi, pour aboutir à l'arrestation de Christie, on commença par arrêter un jeune écossais (comme Christie) appelé Jake Prescott, qu'on accusait de complicité dans les explosions attribuées au groupe de l'"Angry Brigade". En même temps que Prescott on arrêta un autre jeune écossais, Jan Purdie, qui avait déjà purgé une condamnation pour avoir lancé une bombe contre un bureau de l'Ulster. On en arriva à l'absurdité d'inculper les deux jeunes gens de délits commis pendant leur détention en prison.

Ensuite, après une irruption dans une maison au nord de Londres, la police arrêta deux garçons et deux filles, en déclarant qu'elle avait saisi dans leur habitation des armes, des fusils mitrailleurs, des munitions, etc... La police arrêta deux garçons et déclara que les quatre personnes arrêtées étaient des "libertaires", et procéda à de nouvelles arrestations. Exactement, le jour suivant, on arrêta Chris Batt et Stuart Christie alors qu'ils se rendaient à cette maison. Le coup monté par la police en arriva au point que celle-ci déclara qu'elle avait trouvé deux détonateurs dans l'auto de Christie. C'est absurde, car Christie, poursuivi depuis deux mois par la police, n'aurait jamais porté avec lui des détonateurs.

Au bout de six semaines, la police présenta aux avocats un lourd dossier d'accusations, dans lequel on attribuait pratiquement aux prévenus tous les attentats de l'Angry Brigade. L'objectif de toute la manœuvre répressive est, de toute évidence, d'arrêter Stuart Christie, qui est détesté à cause de sa continuelle activité révolutionnaire à l'échelon anglais et international.

Dans ce contexte il semble improbable qu'une défense technique puisse être couronnée de succès, même si ce n'est pas absolument impossible. On ne connaît pas encore les accusations précises, mais si l'accusation de conspiration politique était confirmée officiellement les prévenus risqueraient jusqu'à 20-30 ans de prison. Tout cela à la suite de cet incroyable montage policier.

A l'occasion du commentaire de la télévision italienne sur les deux récents attentats qui se sont produits à Londres, on a avancé l'hypothèse que leurs auteurs pourraient être des membres de l' "Angry Brigade". On recommencerait à incriminer nos camarades d'attentats commis pendant qu'ils étaient en prison !

---:---:---:---:---:---

10/02 - Pour éviter les équivoques, après la conclusion du procès pour l'affaire du 25 avril 1969 (bombes à la foire d'échantillons et à la Gare Centrale de Milan), nous informons les camarades que :

- Angelo Piero DELLA SAVIA, de son aveu même est devenu marxiste-léniniste.
- Paolo FACCIOLI a adhéré à Lotta Continua.
- Tito PULSINELLI, depuis qu'il est sorti de prison, ne fréquente plus les Anarchistes, mais des éléments "situationnistes" (déjà objets d'une mise en garde sur le dernier numéro de notre bulletin); il a participé en septembre, en même temps que le situationniste Joe Fallisi, à l'agression contre un camarade ; il a joué un rôle important dans l'affaire de la vieille taupe dont nous parlerons dans le point suivant.

Il y a une dizaine de jours, à la reprise du procès Cavallero, Tito Pulsinelli et Angelo Piero Della Savia ont salué les prévenus les poings fermés, renouvelant l'exhibition à laquelle s'étaient livrés de pseudo-anarchistes en avril, et que l'Organisation Anarchiste Milanaise avait dénoncée comme provocatrice.

10/03 - Le 13 octobre passé, le groupe qui gère la librairie "La Vieille Taupe" de Milan a envoyé un communiqué de presse aux journaux et une circulaire aux groupes anarchistes, dans lesquels était annoncée la découverte dans leur groupe d'un provocateur, un certain Giorgio Rosario Mondì. Celui-ci qui est devenu introuvable, est un ex-légionnaire (comme le bien connu Nino Sottosanti, ex-ami de Pulsinelli). L'action provocatrice de cet individu (qui s'est manifestée par la proposition d'un attentat à Regina Coeli et d'une séquestration en vue d'extorsion) aurait été concertée avec deux autres individus de la librairie un certain Emiliano Brigante de Plaisance (déjà objet d'une mise en garde des cercles anarchistes milanais en juin 1970), et un certain Umberto Raj. (individu équivoque, soit-disant trotskyste, impliqué d'une manière qui n'est pas encore définie dans l'affaire de Décembre 1969).

Pour notre part nous précisons que :

- 1) La "vigilance révolutionnaire" dont on a voulu donner preuve à la vieille Taupe par la circulaire, est inexistante. On a découvert qu'on avait été choisi par la police pour une provocation avec un grand retard, quand des bruits en ce sens circulaient de puis longtemps déjà dans les milieux anarchistes.
- 2) Rien d'étonnant que la police ait pu choisir ce groupe pour ses provocations. La Vieille Taupe est objectivement un terrain fertile pour les provocations, à cause de son idéologie mal définie (marxiano-ludo-sovieto-situationniste, et ainsi de suite), et à cause de l'idéologie encore moins définie de ses sympathisants, dont l'unique trait commun manifeste est une exaltation infantile et irréfléchie de la violence et de l'illégalité "révolutionnaire" (des Panthères Noires à Reggio de Calabre, des Tupamaros aux délinquants de droit commun !)
- 3) Le groupe de la Vieille Taupe n'est pas anarchiste, même s'il y a parmi eux de nombreux ex-anarchistes. Eux-mêmes l'ont déclaré (enfin!) dans une lettre publiée par "Il manifesto" du 11 novembre, dans laquelle, entre autres, ils définissent les cercles anarchistes milanais "Pinelli" et "Ponte Della Ghisolfia" comme des "charcutiers proudhoniens" et de "gris réactionnaires", tandis qu'ils définissent les organisations anarchistes F.A.I., G.A.F., G.I.A. comme des "cliques de la mafia".

---:---:---:---:---:---

Cette circulaire de la "Croix Noire Anarchiste", du 17 novembre 1971, sans nous amener à exclure tous les "éléments douteux" (ce qu'elle ne recherche nullement), est l'exemple d'un certain travail à accomplir.

11

LET TRE OUV ERTE A UX JOURNAUX , A LA  
MAGISTRATURE ET AU PARQUET DE MILAN .  
- o -

12 novembre 1971

1) J'ai appris récemment que j'étais suspecté de délits (incendies et sabotages aux établissements Siemens et Pierelli de Milan) qu'en son temps, la presse bourgeoise elle-même a attribués aux Brigades Rouges. Une récente publication du Conseil Régional de Milan ( page 6 de l'introduction) qui se rapporte aussi à ces délits, désigne comme responsable de ces sabotages les bandes fascistes.

2) L'unique organisation armée à laquelle j'ai activement participé, a été la Résistance, dans laquelle j'ai perdu deux frères.

3) En tant qu'Anarchiste, je n'ai jamais fait partie d'organisations para-militaires, et je suis convaincu que ce qu'on fait passer pour des "brigades rouges" , ne sont que des organisations de délinquants fascistes, payées par les patrons, qui vivent grâce à la connivence du pouvoir.

4) Ces derniers temps la répression contre le mouvement anarchiste s'est renforcée, comme le prouvent les "suicides" de Mario Della Savia et d'Eddy Ginosa. En ce qui ne concerne, après avoir essayé de me réduire au silence par des incriminations de tout genre (I3), on a essayé maintenant l'élimination physique. En effet dans la nuit du 7 au 8 août, à Pescara, sans qu'aucun policier n'intervienne, j'ai été violemment agressé avec pistolets, hachettes, couteaux et marteaux, et j'ai été blessé, heureusement sans gravité.

5) Le 21 septembre suivant, à Milan, à 3 heures 30 du matin, j'ai été encore une fois attaqué par des fascistes armés, et seul un coup de chance m'a permis de m'en tirer. La dernière personne que j'ai vue, juste avant l'agression à Milan, a été un agent de la Section Politique du Commissariat de Milan. Quelques heures après, alors que je n'avais pas encore la possibilité de communiquer avec des camarades ou des amis, à 600 Km de distance, ma fille était abordée par un individu qui lui annonçait ma mort, survenue au cours d'un combat contre les fascistes.

6) De toute évidence c'est une manoeuvre policière, effectuée par ce même bureau politique du commissariat de Milan, dirigée par ces personnes mêmes contre qui est en cours une procédure pénale pour l'assassinat du camarade Pinelli. L'incrimination de ces jours-ci est le dernier acte de ceux qui veulent trouver le moyen de n'éliminer.

7) C'est pour ces raisons que je déclare que je refuse de comparaître devant tout magistrat, représentant de cette institution qui se sert des agissements de personnages si misérables et si criminels contre des hommes libres.

Fernando Del Grosso - 14, rue Bertini - Milan

(Tiré de "Umanità Nova" du 20 novembre 1971)

-----

NOMINATION D'UN NOUVEAU DIRECTEUR GENERAL DES ADMINISTRATIONS PENITENTIAIRES .

En URUGUAY, les évasions des TUPAMAROS ont provoqué des démissions successives du poste de Directeur Général de l'administration pénitentiaire : le Colonel Pascual CIRILLO a été destitué en septembre de l'année dernière après l'évasion de 38 Tupamaros de la prison de femmes et de 106 guerilleros de la Prison de Punta Carretas.

Son successeur, rapporte Prensa Latina du 11 janvier, l'inspecteur de Police Genta QUIEN, est tombé en disgrâce lors de l'évasion de Heber MEJIA COLLAZO, membre du groupe OPR-33, le 27 décembre dernier.

Selon Prensa Latina, le Président Georges PACHECO a nommé, en janvier, directeur des administrations pénitentiaires, le Commissaire Alejandro OTERO, ancien directeur du Département des Renseignements (Departamento de Inteligencia) de la Police de Montevideo; OTERO est l'homme qui a lancé la répression contre le M.L.N.-(TUPAMAROS); mais à la suite de conflits avec d'autres autorités de la police uruguayenne sur la façon de conduire cette répression, il a été muté à l'Ecole de Police.

LES ACTIONS RECENTES DES TUPAMAROS .

Le 30 décembre 1971 une carrière, un aérodrome et un commissariat de Police ont été occupés avec succès par un commando du Mouvement de Libération Nationale (M.L.N. TUPAMAROS) dans la ville de PAYSANDU et ses alentours.

Prensa Latina du 7 janvier, dans son bulletin SINTESIS Latinoamericana (N° 160) du 7 janvier 72, rappelle que c'est la seconde action à l'intérieur du pays que fait le M.L.N. depuis l'occupation, à la fin de l'année, de la localité d'EL SAUCE, située à quelques 30 Kms de MONTEVIDEO. Ces deux actions ont été, dans un premier temps, dissimulées par la police (1).

Aux alentours de la ville de PAYSANDU à 400 Kms au Nord-Ouest de la ville de MONTEVIDEO, les Tupamaros ont occupé un commissariat, situé à environ 10 Kms du centre, ils enlèvent au policier de garde son uniforme et son arme, puis le ligotent.

Dans l'aérodrome, situé à 15 Kms de la ville, un autre commando a immobilisé le personnel technique et la police de garde, lui enlevant révolver et casquette. Là ils se sont emparés d'appareils de radio de la tour de contrôle, du type VHF (Very High Frequency) et de l'équipement de radio-phare de l'entreprise étatique "Pluna".

Enfin, un autre commando a immobilisé les policiers d'une carrière de pierres et y a réquisitionné 350 cartouches de dynamite, de la poudre et des rouleaux de mèches. Pour cette action, les TUPAMAROS s'étaient habillés avec des tenues réglementaires de l'armée.

Ces trois opérations se sont déroulées simultanément sans le moindre indice utile aux forces de répression, de 30 à 50 hommes y ont participé.

L'évasion de Raul BIDEgain GRESSING de la prison de Punta Carretas, peu avant l'évasion massive des 106 Tupamaros de la même prison en septembre dernier pouvait déjà annoncer l'extention des activités révolutionnaires à l'intérieur du pays. En effet, BIDEgain est un grand connaisseur de tous les aspects de l'intérieur du pays.

Pendant la nouvelle offensive, quelques actions ont échoué : celle de la ville de SALTO et celle du Département de CERRO LARGO, qui ont laissé comme solde quelques TUPAMAROS blessés ou arrêtés, et la perte d'armes.

(1) Sintesis Latinoamericana du 10/1 met en doute l'information de la prise de la ville d'EL SAUCE par les Tupamaros. Il s'agirait d'une confusion créée par les informations officielles.

Mais le bilan des actions des TUPAMAROS paraît positif. Cela est dû en partie au fait que les TUPAMAROS ont bien préparé, du point de vue militaire, leur offensive. Depuis le 28 décembre le MLN possède des instruments appréciables pour agir à l'intérieur du pays. Il s'est emparé du relevé par photographie aérienne de tout le pays.

Le détail des routes, des accidents géographiques, des cours d'eau, des villages les plus reculés, dans un document minutieux et récent est aux mains du M.L.N.

Dans cette même opération, du 28 décembre, les TUPAMAROS se sont emparés des plans complets (et uniques) du réseau des égouts de Montevideo; celui-ci a été utilisé déjà dans plusieurs opérations, en particulier pour l'évasion des 38 Tupamaros de la prison de femmes.(1)

En outre, le manque des plans a paralysé toute la gestion de la capitale relative aux permis de construire qui dépendent de la municipalité.

Aucun périodique n'a pu publier une ligne sur aucune de ces actions à cause de la censure sévère. Celle-ci ne passe que des communiqués officiels, mais la population a utilisé le système de bouche à oreille et ces bouches souriaient de satisfaction.

(1) Le MLN avait, dès sa création, fait des relevés partiels.

MOVIMIENTO DE LIBERACION NACIONAL - TUPAMAROS, COLUMNA "LEANDRO GOMEZ" - MLN-TUPAMAROS : LA DECLARATION DE PAYSANDU.

Le mouvement de Libération Nationale - TUPAMAROS a distribué récemment un communiqué dans lequel il annonce la fin de la "trêve que nous avons commencée lors de la campagne électorale".

La trêve avait pris fin avec les 4 actions simultanées réalisées dans un rayon de 40 Kms, autour de la ville de Paysandu, capitale de l'Etat du même nom, située à 400 Kms au nord-ouest de Montevideo.

Une semaine après ces événements l'opinion publique uruguayenne, à cause de la censure officielle, n'avait pas encore été informée.

Les actions et la déclaration qui l'accompagnait ont été signées par la colonne "LEANDRO GOMEZ" du MLN - TUPAMAROS.

Voici le texte intégral de la "Déclaration de PAYSANDU" :

"Dans la nuit du 30 décembre, la colonne "Leandro GOMEZ" du MLN - TUPAMAROS occupe simultanément l'aérodrome militaire de Paysandu, désarmant ses gardes et s'emparant de 3 fusils-mitrailleurs M-2, de munitions et de radio-émettrices et d'une carrière située aux environs de QUEGAY, s'emparant de 40 Kgs d'explosifs, de 80 détonateurs et de poudre. La colonne a également désarmé la garde de Police, du détachement policier du village de "CONSTANCE", à 10 kms de PAYSANDU aux environs des collines du QUEBRACHO, s'emparant d'un poste radio-émetteur. Il y a 100 ans le combat a soulevé cet endroit. Il y a cent ans les flammes d'autres révoltes embrasaient ces montagnes par la rébellion de l'homme Oriental. Alors c'était Timoteo APARICIO et le lieutenant légendaire de RIVERA, Anacleto MEDINA, ceux qui unissaient les troupes créoles de lanciers et affrontaient les troupes régulières des mandataires qui désiraient nous livrer à l'empire du Brésil.

Cent ans ont passé. Le pays a peu changé pour les pauvres; dans les fermes dans les huttes le froid traverse les murs et le paysan doit dormir contre les chiens pour se réchauffer. Il y a des enfants qui meurent de Diarrhées dans les marécages et dans les plantations. Et ceux qui connaissent la misère des premières années, grandissent, rachitiques sans connaître le lait, les sucreries, les fruits. Aussi lorsqu'ils sont adolescents ont-ils les dents pourries, et une mauvaise santé, mal nourris, sans soins médicaux. Ceux qui vont à l'hôpital ne trouvent pas de lits, ni de médicaments, et souvent ils manquent même de pansements.

Il y a peu de travail que ce soit dans la ville ou dans les campagnes, il n'y a pas d'emploi. Et le travail qu'on peut trouver est presque toujours mal payé. Pire que cela, quand le travailleur se révolte réclamant quelque chose de plus, il reçoit comme toute réponse des coups de bâtons, est soumis à la torture et jeté dans les prisons.

Pour les riches, le pays non plus n'a pas beaucoup changé. Ils sont les maîtres des propriétés foncières, du bétail, des usines, des banques. Ils ont des lits confortables, des médecins de famille, des maisons de repos balnéaires. Pour eux il n'y a jamais pénurie de viande, leurs enfants grandissent sains et propres. Ils ont de bons professeurs, de bons docteurs et leurs cliniques privées ne manquent ni de lit ni de médicaments appropriés. Ils sont les maîtres du pays. Ils sont au gouvernement, occupant les ministères, administrant leurs biens de telle façon que rien ne change: les riches restent riches, les pauvres restent pauvres. Cela ne se passe pas toujours ainsi. PACHECO est arrivé à la présidence après avoir été un modeste journaliste. Peu de temps après, il a fait construire pour sa femme un appartement de 10 millions de Pesos.

Ce sont ces gens-là qui ont amené les élections pour que gagne le cheval du Commissaire. Ce sont ceux qui ont patronné BORDADERRY "à la bésilienne". Ce sont eux qui ont fait apparaître dans les urnes plus de votes que de votants. Personne ne peut assurer que dans ces élections les morts n'ont pas voté.

C'est à eux que s'applique le refrain de Martin Fierro "La loi est comme le couteau, elle ne coupe pas celui qui la manie." Quand un riche vole, spéculé, la loi ne l'atteint pas. Si le scandale est trop grand, celui-ci fait un voyage en Europe et tout s'efface. Mais quand un affamé de la campagne vole pour manger, alors oui. D'abord ils lui donnent le bâton et ensuite le jettent en prison. Et si le rusé de la ville leur semble très brave, alors ils l'assassinent comme ils ont assassiné CHUECO MACIEL. Un grand propriétaire peut faire de la contrebande de bétail, en envoyant des troupeaux vers les compagnies de conserves brésiliennes laisser la population sans viande et le pays sans devise. Ces grands propriétaires peuvent devenir ministre à n'importe quel moment. Président même. Mais un homme qui tue une brebis à VICHADE (petit village rural) pour donner à manger à ses enfants qui meurent de faim, ils l'enterrent trois ans dans un cachot. Cette vérité est claire, leur loi ne les touche pas. Et quand le peuple se rebelle devant tant d'injustice, la répression s'abat: la garde métropolitaine, les départements de police, la JUP, l'Escadron. Maintenant l'armée aussi est descendue dans la rue. Dans l'exercice de ses nouvelles fonctions, l'armée torture, comme le 90 de cavalerie où ils écrasent des cigarettes sur la poitrine d'un étudiant de 17 ans, le piétinant, écrasant ses testicules. Et, montrant leur bassesse, dans la même régiment, ils violèrent une compagne détenue.

Ils ont humilié le Peuple Oriental. Ils l'ont humilié par la faim et le chômage, avec la farce électorale, avec la prison et l'incarcération, avec la torture et la mort. Mais le peuple oriental, offensé et humilié, répond comme ont répondu ceux qui avant se sont révoltés dans les collines contre l'injustice. Nous vivons des jours comme ceux qui ont été décrits par Aparicio SARAVIA dans sa lettre de Caraguata: "C'est le moment d'agir, qui supprime toute controverse et achemine tout homme à la lutte et au sacrifice."

C'est pour cette raison qu'aujourd'hui nous mettons fin à la trêve que nous avons commencée unilatéralement lors de la campagne électorale. Notre position est claire: utiliser une fois de plus toutes les voies pour amener la paix au pays. Il reste clair aussi que nous reprenons cette voie parce que le gouvernement ne nous laisse pas d'autre issue. La responsabilité d'avoir déclenché cette guerre civile retombe exclusivement sur ses épaules. Dans cette guerre ils vont trembler, parce que les pauvres n'ont autre chose à perdre dans cette bataille qu'une faim très ancienne. Et vous les riches de toujours, vous n'allez pas dormir tranquille parce que nous allons puiser dans vos demeures, vos réserves et dans vos coffres-forts. Vous, vous avez frappé le peuple entre les deux yeux. Maintenant les humbles lèvent leur bras armé et attention: ils sont nombreux. Nous sommes nombreux. Nous sommes tout et nous voulons notre Patrie."

# REFUS A L'ARMEE .

15

COMITE DE SOUTIEN AUX INSOUMIS .  
-----

L'insoumission est l'un des aspects multiples de la lutte de classe qui se déroule à tous niveaux de la vie quotidienne. Comme toute lutte, si elle reste une critique partielle de la société spectaculaire et marchande, elle ira atterrie dans les tiroirs poussiéreux des vieilles organisations anti-militaristes. Par contre, elle doit généraliser sa critique au refus de tout système dominant, car si l'armée est autoritaire, elle ne l'est pas plus que la famille, l'école, le boulot et la retraite...

L'insoumission ne doit pas rester au stade de révolte individuelle, elle doit devenir collective. Pour cela il faut que tous les individus et groupes qui soutiennent les insoumis et les déserteurs, se coordonnent tout en gardant leur autonomie; il faut faire circuler l'information comme quoi il y a des groupes et individus prêts à soutenir les insoumis et les déserteurs. Si nous coordonnons notre action, nous avons toutes les chances de voir l'armée en prendre un coup dans la gueule.

Insoumis, déserteurs, prenez contact avec les groupes de soutien et d'information. Préparons une insoumission collective, préparons la campagne de soutien pour les procès de Valton, Chapelle et Denis qui vont avoir lieu dans les premiers mois de 72.

Prenez contact avec nous .

J.J. Puttemens  
141, rue des poissonniers  
75 - PARIS - 18°  
-----

CAEN le 17 décembre 1971.

Un copain de CAEN, Olivier DENIS est actuellement détenu à la prison militaire d'OLIVET (45) pour désertion depuis le 1er décembre. Il s'est présenté à la caserne du 4ème régiment de dragons en refusant de faire son service et il est au secret depuis. On n'en sait pas plus sinon qu'il risque trois ans de taule dans le procès qui lui sera intenté prochainement (quand?) . Le CSO étant ici particulièrement désarticulé, on vous demande de vous occuper de cette affaire dans la mesure de vos possibilités, mais rapidement. On ne nous cachera pas qu'Olivier connaissait l'existence du statut des O.C. mais qu'il l'a refusé pour des motivations personnelles.

On compte sur vous fermement quand même.

Pour la correspondance, écrire à : LAURENT BONNET, 5, rue Beau Site, 14 CAEN  
-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Un autre insoumis : Jacques BROUILLARD est détenu à Donaueschingen  
(Allemagne)

-----OO-----

Elève Gradé Philippe COUZIN  
1ère Batterie PEG 71 / 10  
C.I.S.A.L.A.T. Quartier Kléber  
54 - Essay-les-Nancy

Appelé avec le contingent 71/10 - entré en activité le 1er octobre 71 - déserteur le 3 décembre 71.

## POURQUOI J'AI DESERTE.

Après un mois d'intenses réflexions où j'ai pesé objectivement le pour et le contre, j'ai pris la décision : je DESERTE !

Je refuse de faire le service militaire.

15  
Je refuse de faire l'imbécile, devenir un mouton, un fénéant (je le suis déjà assez).

Je refuse de travailler en vue de devenir un tueur, de travailler pour la guerre, pour l'anéantissement d'innocents.

Vous nous enlevez un an de vie et, pire, un an de jeunesse. Vous rappelez-vous de tout ce que vous faisiez à vingt ans ? C'est le moment où l'on est gonflé à bloc, où l'on réalise son idéal. Il s'en passe des choses en un an. Et vous nous privez de ces instants, de cette magnifique jeunesse. Je rêve de liberté, de nature, de rencontres. Pendant un an vous nous faites vivre comme des bêtes, cloîtrés, en marge du monde, de notre temps, des autres jeunes. Nous qui rêvons d'un monde meilleur, plus fraternel, moins mesquin, vous nous plongez dans la bêtise, la mesquinerie, l'égoïsme, la mort. On nous traite en domestique, car que voulez-vous faire sinon des machines à parader et tuer. Tout notre entraînement n'a qu'un but, la guerre, l'assassinat légal. Les crosses en tenue, les parcours du combattant, les "combats" ridicules, le secourisme, la topographie la bombe, tout ça vise à faire de nous de parfaites machines à tuer sans comprendre. Vous faites de nous des moutons. Ne pas réfléchir, ne pas penser au pourquoi de ces actions, et vous y arrivez. Au début on râle, gueulé, on se demande "mais pourquoi"; alors viennent les sanctions, on monte des gardes, on fait des corvées. Résultat : on ne dit plus rien, on exécute un point c'est tout. C'est très net. Dès que nous sommes en chambres, la radio marche et la musique nous aide à ne plus penser. Notre seule préoccupation est d'éviter les corvées en se cachant. Vous pouvez être fiers de vos gradés, ils mettent du coeur à l'ouvrage, trop même, ils ne rêvent que d'une chose : que la guerre, cette horrible tuerie, recommence (le Tchad étant un trop petit terrain d'action). Si vous voyiez la passion avec laquelle ils nous racontent comment se passerait la guerre moderne, vous auriez peur. N'ont-ils donc rien dans la tête ? Ce sont des assassins en puissance. Ils méritent la prison. Mais leurs crimes sont légaux, reconnus par la loi. Par contre, le refus d'apprendre à tuer est puni par cette même loi. En désertant, je vais retrouver un peu de la liberté, la nature, et surtout je veux rester tel que je suis: ni un mouton, ni un robot : un homme !!

Une prise de conscience sur le rôle d'assassin que veut me faire jouer la société autoritaire par l'intermédiaire de l'armée et de "la défense de la Patrie" a eu lieu chez moi.

Pourquoi tous ces suicides dans les casernes ?

Pourquoi J.P. LALANNE est-il mort à Etaing ?

Qui est responsable de sa mort sinon l'autorité militaire qui, à son refus de tuer ne lui a offert que la prison ?

Pourquoi Gaignard, jeune appelé de Nantes, a-t-il déserté après 9 mois d'armée ?

Pourquoi les insoumis Puttemans, Chapelle, Valton et Janbois refusent-ils de porter l'uniforme ?

Je ne vois qu'une réponse : ils se refusent de cautionner l'existence d'une société qui vise à faire de nous des machines, des robots pliés à une misérable existence de survie.

Je veux vivre ! Et comme Chapelle et autres: "S'il s'avère un jour qu'il me faille tuer, je veux en être pleinement responsable et que les facteurs qui m'y déterminent ne soient personnels."

Je dis non à l'école du crâne qu'est l'armée.

Philippe COUZIN



LETRE D'OLIVIER DENIS

(PRévenu) n°16 712 DI

7 av. des peupliers

91 FLEURY MEROGIS (adresse nouvelle)

"Vous êtes témoin de Jéhovah?NON, alors vous êtes communiste".  
On pourrait trouver dans cette formule rituelle (commune à tout militaire confronté à un refus d'obéissance) un gag irrésistible, si elle ne me semblait relever de l'ignorance, de l'étroitesse d'esprit, en un mot de la connerie.

Et sous prétexte qu'elle apparaît comme un fait "majoritaire" - militaire, bureaucrate, machine - outil, et autre empêchement de vivre en spirale... - je devrais me dire : c'est la "vie" "bof... il y aura un an à tirer" "tout a une fin..." "une petite concession, quoi..."

Et bien non!

"A l'origine il y a d'abord le refus" a du dire Nizan.

Je rejette les diverses portes de sortie aménagées pour les gens "contre" - dangereux pour le maintien de la discipline et du moral des troupes, ces gens-là - qui sont coopération, réforme bidon ainsi que le statut pour objecteurs de conscience. En ce qui concerne ce dernier, tout en lui reconnaissant certains mérites - dont celui d'avoir été obtenu par la résistance de pas mal d'entre nous - il n'en reste pas moins un piège mythifiant, l'objecteur tant en le maintenant sous la coupe de l'arbitraire militaire et une arme redoutable aux mains d'un pouvoir sanctionnant tout écart à grands coups d'un scandaleux article II. Les objecteurs reconnaissent d'ailleurs d'eux mêmes les faiblesses de leur statut, le considérant compromis. Pour ma part, je le trouve inacceptable, et veux croire les insoumis capables d'oeuvrer avec les bénéficiaires du statut pour son amélioration.

Tout soldat, appelé comme engagé, prenant conscience de la véritable fonction du service militaire, doit pouvoir à tout moment de son temps demander à effectuer un service civil dans l'organisme de son choix, sans qu'une attablée d'incompétents patentés de la défense nationale ait à discuter de ses motivations et argumentations.

Le bien fondé

En attendant, le statut reste un aménagement concédé aux irrécupérables, en vue d'écarter des cernes les éléments désintégrateurs - susceptibles d'y poser le problème de l'armée.

Est il normal que sous les prétextes préhistoriques de revanchards, des territoires français du pacifique et de carnivals romains - ce cher Léo - des centaines de milliers de jeunes de tous pays passent une période de dilapidation d'énergie physique et spirituelle aux mains de "forgeurs de caractères" et, si oui, pourquoi? Quelles sont nature et fonction du service militaire? Quel vide éducatif vient il combler?

Militaires, votre rôle n'est plus celui de vos illustres ancêtres, celui de former les combattants froids des guerres - kermesses auxquelles se livrèrent les grandes familles monarchiques ~~et~~, puis familles économiques jusqu'au début de ce siècle; la défense nationale est devenue un phénomène principalement intérieur : former ~~des~~ par le mensonge, le chantage, l'anéantissement et la terreur du citoyen soumis - "ayant compris et respectueux de l'ordre social qui vous mandate". C'est cette démocratie qui engendre la tyrannie à laquelle je refuserai l'obéissance en ce jour d'insoumission, témoignage d'un individu voulant croire justice et paix relever de sa modeste, mais irréductible compétence. Tout simplement.

Retrouvons le dragon, arraché à la grande fête humaine humaine par de voleurs de vie, (achetée à un marchand de attractions foraines recyclé en casseur), et par milliers de cortèges, conduisant le monstre enfin désarmé vers ces mille brasiers de nos flammes de joie. Avec l'année nouvelle renaîtra de ces cendres, de papier cette fois et d'espoir à nouveau, le dragon de légendes venu du fond des âges, le grand orient des hommes.....

19

# LE SPECTRE DE LA CONSPIRATION INTERNATIONALE ANARCHISTE

se porte bien...

Après l'Italie avec l'affaire Pinnelli-Valpreda, et l'Allemagne avec la bande à Baader, c'est au tour de l'Angleterre d'exhumer cet épouvantail poussiéreux. Là encore, la chasse aux sorcières, en l'occurrence la chasse à la brigade de la colère, permet ou voudrait permettre d'oublier les malaises qui se multiplient et de faire passer des mesures d'exception.

Le 10 novembre s'est ouvert à Londres ce que la presse a appelé aussitôt "le procès anarchiste". Ian Donald Purdie, 24 ans, technicien cinématographe, et Jake Léonard Prescott, 26 ans, artisan peintre, étaient tous deux inculpés de participation à une "conspiration" responsable, sous des appellations diverses - dont celle de la Brigade de la colère - de 25 explosions en trois ans. Prescott était également inculpé d'avoir participé à l'attentat contre la maison de M. Robert Carr le ministre du travail, le 12 janvier 1971, et contre des bureaux du ministère du travail, le 9 décembre 1970.

Il s'avéra bien vite que les seules "preuves" retenues contre Ian Purdie (arrêté le 6 mars) étaient ses opinions anarchistes bien connues (et qui lui avaient valu six mois de prison pour avoir été arrêté à la fin d'une manifestation sur l'Irlande à Londres, la police l'ayant accusé d'avoir lancé un cocktail Molotov), et les rapports étroits qu'il entretenait avec Jake Prescott, qu'il avait connu en prison. Contre ce dernier, son écriture retrouvée sur des enveloppes contenant des communiqués de la Brigade de la Colère, et surtout le témoignage de deux "moutons", à qui il aurait confié sa participation aux attentats. Ceci, alors qu'ayant lui-même une longue expérience de la vie en prison, il avait été en contact avec eux moins d'une semaine! Il est vrai que le Daily Mirror (équivalent britannique de Paris-Jour) a offert le 14 janvier 71 une prime de 10 000 livre sterling pour toute information aboutissant à la condamnation de l'un des responsables de l'attentat contre Robert Carr...

Enfin, sans pour autant s'abaisser à apporter des preuves matérielles, la police s'étendait complaisamment sur la découverte d'un "arsenal" dans un appartement du quartier de Stoke Newington, dans le nord de Londres, où furent arrêtées six

personnes les 21 et 22 août. Inculpés d'avoir trempé dans la même conspiration, les six de Stoke Newington (Jim Greenfield, John Barker, Chris Bott, Stuart Christie, Anna Mendleson et Hilary Creek) ne seront jugés qu'en janvier 1972, ce qui permettait à l'accusation d'éviter toute expertise ou interrogatoire sur cet aspect de l'affaire.

Le 30 novembre 1971, le jury rendait son verdict. Ian Purdie était reconnu innocent du chef de "conspiration". Il était acquitté, mais une affaire de chèques, où il figure comme co-inculpé avec quatre des "six", permet de le maintenir en état d'arrestation. Jake Prescott était reconnu innocent des chefs de participation aux attentats contre Robert Carr et le ministère du travail - ce qui revenait à rejeter les témoignages des deux moutons - mais coupable du chef de conspiration. Le 1er décembre, le juge Melford Stevenson, déclarant qu'il ne doutait pas qu'il "était l'instrument de personnages plus sinistres, et probablement plus intelligents", le condamnait à quinze ans de prison ferme.

Le maximum de peine prévu par la loi est de vingt ans; or, après avoir connu Ian Purdie, présenté comme son mauvais génie, Jake Prescott n'avait guère été en liberté que cinq mois sur les trois ans qu'aurait duré la fameuse conspiration - du 17 septembre 1970 au 13 février 1971. Il est vrai que si Ian sort de milieu relativement aisé et a été élevé dans une école privée, Jake, écossais comme lui, est issu d'une famille de mineurs, a été élevé à l'assistance publique, et a commencé dans la vie par l'éducation surveillée et la maison de correction. Fuyant d'abord dans la délinquance à la petite semaine, c'est lors d'un de ses nombreux séjours en prison qu'il fera connaissance avec Ian - et avec l'anarchisme, la politique. C'est peut-être ce qui explique en partie la férocité de la sentence...

En fait on croirait assister en Grande-Bretagne à un mauvais remake des événements italiens, à une reprise malhabile (parce que plaquée sur une situation malgré tout différente) d'un scénario qui semblait pourtant avoir fait ses preuves. Comme en Italie, on trouve, sur un fond d'explosions (IO6 en trois ans dira la police) à caractère en général manifestement politique (banques, administrations, ambassades) un attentat meurtrier - ou du moins qui aurait dû l'être. En septembre 1970 un couple ramassait un sac "oublié" dans un cinéma du West End, le quartier commercial et touristique de Londres, pour le porter au commissariat. Cinq minutes plus tard, le sac explosait, détruisant leur voiture et les tuant sur le coup.

Mais si l'élément principal du scénario semble avoir relativement fait long feu, le restesuit, et rappelle étrangement l'Italie. Après l'attentat contre Robert Carr, un article "inspiré" de l'Evening standard, le principal journal du soir londonien, affirme le 14 janvier 1971 que les soupçons de la police se portent sur "un jeune anarchiste d'origine écossaise, ayant des liaisons avec l'étranger, et qui aurait de bons raisons d'en vouloir à l'Espagne" - et qui aurait disparu de chez lui. La description est claire, et désigne manifestement Stuart Christie, qui a fait quatre ans de prison en Espagne, et est l'un des animateurs de l'Anarchist Black Cross (la Croix Noire Anarchiste), organisme de solidarité internationale avec les groupes libertaires antifascistes. De même qu'à Milan Giuseppe Pinelli était l'un des animateurs de la Croce Nera Anarchica...

Stuart Christie, qui n'avait nullement disparu, se présenta de lui-même à la police, qui le laissa en liberté... Jusqu'au jour en août où elle crut le moment venu.

De même qu'en Italie, l'opinion publique a été soigneusement "préparée" par la presse, de manière à accepter entre autres des violations flagrantes et répétées des droits des accusés et des suspects dans l'affaire. Le zèle du détective-superintendant Habershon, responsable de l'enquête sur l'attentat contre Robert Carr, a multiplié perquisitions, saisies, arrestations et détentions arbitraires, refus de communication avec les avocats, etc... Il est vrai que Scotland Yard elle-même présentait officiellement l'affaire le 23 juin comme une lutte contre "l'ennemi public numéro un", en même temps qu'elle confiait l'enquête à un mystérieux "commandant X" (en fait, un certain commandant Bond, de Scotland Yard).

De même qu'en Italie c'est un fasciste notoire, le juge Amati, qui a été commis pour le procès Valpreda, c'est un homme sûr qu'on a chargé du procès de Jake et Ian. Candidat conservateur à Maldon lors des élections générales de 1945, le juge Melford Stevenson, âgé maintenant de 68 ans, a toujours été connu pour ses positions réactionnaires. Reputé pour être l'un des juges d'assises les plus sévères, sa célébrité date de juin 1970, avec l'affaire de l'émeute de la Garden House, à Cambridge. Pour avoir troublé une réception qui y avait été organisée le 13 février 1970 par l'ambassade de Grèce, 8 étudiants, pris parmi les 500 qui y étaient allés, furent condamnés à des peines de 9 à 18 mois de prison ferme. Le juge Stevenson opérait alors en vertu d'une vieille loi scélérate sur les émeutes, sortie des tiroirs pour l'occasion, qui permet au parquet d'éviter le procès en correctionnel, dont les peines sont limitées en Angleterre à six mois. Loi guère plus scélérate d'ailleurs que celle sur la "conspiration" qui a servi pour Ian et Jake, et va resservir pour les six de Stoke Newington. Pour être condamnées en vertu de cette loi, deux personnes n'ont même pas besoin de s'être connues. Simplement, il suffit qu'elles aient entretenu avec quelques tierces personnes le fameux dessein criminel commun. Une personne peut d'ailleurs être condamnée sans que ses "complices" soient connus ou même en vie. Cette loi est à rapprocher de notre propre loi sur les associations de malfaiteurs, votée en 1894 pour lutter contre les menées anarchistes, mais dont l'utilisation dans un contexte politique fut longtemps déconsidérée par le procès des Trente. Mais elle existe toujours, et d'autres du même acabit, prêtes à servir à tout instant contre tous ceux que l'appareil d'état croit une menace pour lui.

Après les 15 ans assénés à Jake Prescott (qui vient de faire appel), quel sort la justice anglaise réserve-t-elle à Ian Purdie et aux six autres prévenus dont le procès aura lieu en Janvier ? La presse française n'a pas juger utile de rendre compte du procès et de la condamnation de Prescott. Peut-être pour ne pas ternir l'image libérale de la Grande Bretagne au moment où elle entre dans le Marché Commun ? Si une campagne d'information énergique n'est pas entreprise, les juges anglais pourront s'en donner à coeur-joie avec les 7 autres inculpés.



# UN PROJET DANS L'AIR: 27 UNE LIAISON ANARCHISTE ?

Ayant fait le tour des mouvements et pratiqué l'expérience des groupes, je suis arrivé à la conclusion que vouloir concilier efficacité et liberté était une sympathique utopie et que le seul moyen de sortir de ce cul-de-sac était de travailler à deux niveaux: liberté d'action dans un mouvement informel et efficacité par des actions précises avec des individus d'accord sur une discipline commune.

S'il est relativement facile de trouver ou de créer des groupements répondant à ce dernier critère, aucun mouvement actuel ne peut prétendre répondre au premier. Or nombreux sont ceux qui aspirent à une liaison anarchiste et ceci même parmi les militants les plus engagés car ils savent que leur efficacité dépend d'une information large et de contacts nombreux. C'est pourquoi, à la lueur de discussions avec les copains et des expériences américaines, j'ai essayé de tracer l'esquisse d'un organe de liaison si mouvant qu'il en soit quasiment irrécupérable par une fraction.

Voici un projet de statut intérieur qui, pour aussi farfelu qu'il puisse paraître au premier abord n'en présente pas moins une logique à long terme:

- Ce serait un organe de liaison et non d'exécution (unanimité réelle pour les décisions absolument indispensables)

- Son but: favoriser les contacts pour une confrontation des idées et/ou pour des actions entre individus concernés.

- Ses caractéristiques: minimum de bureaucratie (responsables - s'il y en a - changeant chaque année et pouvant être court-circuités par n'importe qui.

- sigle - s'il y en a - ne pouvant être utilisé par personne (manifestations, meetings, signature d'affiches ou de tracts) car introduisant une forme détournée de vote majoritaire.

- possibilité aux participants d'appartenance à des groupements constitués (O.R.A., A.N.V., F.A., etc) et impossibilité d'exclusion qui que ce soit.

- liberté totale d'action en commun avec des groupements ou individus intérieurs ou extérieurs à la liaison.

- pas d'organe de presse mais utilisation éventuelle des journaux et revues faisant partie de cette association ou seulement sympathisants, pour des communiqués neutres d'un des lieux de rencontre par exemple.

- pas de locaux mais utilisation éventuelle de ceux des groupes faisant partie de cette association ou seulement sympathisants, pour réunions et affichages de tracts (présentation de groupes autonomes ou pas par exemple).

- pas de congrès mais des rencontres, dont un camping annuel comprenant d'une part des âgés et d'autre part des groupes de travail.

- pas de cotisations, pas de forme légale.

- si un journal ne me paraît ni souhaitable ni réalisable, un bulletin de présentation sommaire et non assuré (donc sans prétentions littéraires ni politiques) s'avèrerait utile. (confrontation anarchiste) semble prédestiné à jouer ce rôle non officiel. D'ores et déjà, plusieurs locaux, revues et contacts sont disponibles pour former l'infrastructure de ce projet de liaison anarchiste. Il semble que le besoin d'un mouvement informel soit ressenti par pas mal de nous, il est bien évident qu'il ne pourra se concrétiser qu'à partir des marques d'intérêt qu'il suscitera.

JOUVENTIN

107 Rue des Amandiers

PARIS 20e

24 A TOULOUSE

## L'IMAGINATION EST AU POUVOIR!

Nous nous sommes retrouvés, à un ensemble de groupes "politiques", sur le plan local et en très peu de temps, sur certaines actions et dans une collaboration et une ambiance favorable à une solidarité toujours plus active.

Les bases d'accord sont simples et immenses à la fois. Nous voulons la Révolution dans tous les domaines, et ne nous allions à aucun parti, surtout s'il s'en veut l'artisan suprême.

Conseillistes, situ, libertaires, anarchistes, syndicalistes révolutionnaires, néo-communautaires, anti-militaristes, etc...

en définitive le MOUVEMENT TOULOUSAIN n'aura jamais d'étiquette (tout en les ayant toutes) et tendra à devenir l'insurrection

souterraine populaire dont il est actuellement l'embryon.

Avant de le réaliser, ça semblait impossible. Rien, en vérité, ne vous empêche d'en faire autant ailleurs.

Au sujet de l'offre des camarades du "Libertaire", nous pensons qu'un grand journal, d'une formule totalement neuve, animé par les anarchistes, devrait partir d'un très bon pied, dès Octobre 72. Mais ce journal prendra toute sa signification si tous les membres de la frange révolutionnaire anti-parti peuvent s'y exprimer (tout en ne ressemblant pas à quelque parent pauvre auquel on accorde une "tribune libre").

Le "COMITE ITALIE" est notre affaire à tous. Nous avons reçu à ce jour (le 21/1/72) 1150Fr. La brochure a été tapée très soigneusement, et incessamment les souscripteurs recevront une première édition ronéotée (en attendant la suivante, la plus rapide et la plus propre possible).

Une affiche est en voie d'impression.

Pour ce qui est du film, une décision va être prise incessamment. Par ailleurs vous avez reçu (avant la sortie de CA4) une nouvelle circulaire donnant diverses précisions utiles.

Pour ne pas se tromper en politique, disait Staline, il faut faire fond sur la classe montante, et non sur les classes condamnées à la régression, à la disparition; (en fait tout ce qu'on appelle le marxisme est contenu là: une totale soumission aux impératifs socio-économiques reposant il est vrai à ce stade de notre histoire sur le postulat du socialisme inéluctable).

Et si la classe montante n'était pas le prolétariat ? Staline qui était orfèvre a fort bien résolu la question, lui qui a façonné de ses mains l'actuelle classe dirigeante de l'U.R.S.S.; et tous les partis communistes tendront à la résoudre dans le même sens.

Quelle est donc cette classe montante sinon celle que nous appellerons les organisateurs, les cadres de l'appareil politico-économique, les techniciens et intellectuels gestionnaires, les bureaucrates de l'Etat, du Parti, des syndicats. Le lien est direct entre la consolidation de la classe technobureaucratique en URSS et le fait que le PC-CGT soit actuellement le meilleur défenseur des privilèges de la hiérarchie, et combatte énergiquement toute notion d'autogestion ouvrière.

Et ici apparaît la dualité énorme entre l'expression politique et les intérêts réels d'une classe sociale. Quand la bourgeoisie brise les entraves du féodalisme et de l'absolutisme royal, elle le fait au nom des droits de l'homme et du citoyen, de l'égalité politique, de la démocratie, sa revendication se veut universelle, lorsqu'aujourd'hui elle se maintient et s'accroche en tant que classe dominante, elle le fait au nom des intérêts de la nation confondus avec les siens propres. Lorsque la jeune classe techno-intellectuelle prend conscience de son importance croissante et de sa capacité gestionnaire, lorsqu'elle se heurte dans sa tentative de s'ériger en classe dominante à la technocratie de la haute bourgeoisie capitaliste et aux vieux cadres verroulés de la société industrielle en passe d'être révolue, bouleversée par la révolution technologique, elle combat au nom de la ~~centralisation~~ décentralisation étatique, de la régionalisation, de l'autogestion, de l'émancipation des travailleurs, de la démocratie sociale.

Nous aurions tort de prendre cette dualité au pied de la lettre, en réalité il y a interférence de l'expression politique et des intérêts réels de classe, de même qu'il n'y a pas contradiction entre les diverses lignes d'expression politique de cette classe, mais au contraire tentative de percée en utilisant tous les supports qui peuvent se prêter, ce qui veut dire que les efforts de la classe techno-bureaucratique pourront ne mettre en question que la régulation du système sans toucher aux fondements de celui-ci, mais peuvent également provoquer une situation de crise sociale où le poids du prolétariat peut être déterminant.

En formulant cette hypothèse, nous partons de la constatation suivante: le prolétariat ne peut plus se confondre avec l'ensemble du salariat, le profit capitaliste n'est pas uniquement réparti sous formes de dividendes, rentes et prébendes, mais de plus en plus sous forme de privilèges de fonction dont les classes moyennes sont largement nanties. Dans ces conditions, le prolétariat proprement dit se limite aux couches inférieures du salariat dont le moins que l'on puisse dire est qu'elles ne brillent pas par la prise de conscience révolutionnaire. Seule une situation de crise sociale peut provoquer une dynamique revendicative et révolutionnaire, mais cette crise sociale résulte de tensions entre les classes antagonistes et leurs expressions politiques.

A travers ce tableau succinct, nous voyons se dessiner la véritable ligne directrice des divers partis dits socialistes, communistes, centristes et des syndicats réformistes, de même que l'action des minorités révolutionnaires

prend tout son sens en s'efforçant de pousser la lutte des classes dans une phase aigüe. Et une question se pose clairement : le prolétariat ne risque-t-il pas cette fois encore de tirer les marrons du feu pour installer au pouvoir la nouvelle classe dominante, techno-bureaucratique peut-être, gestionnaire sûrement, que ce soit sous une forme néo-capitaliste (démocratie avancée - étatisation croissante de l'économie - impulsion P.C.-C.G.T.) ou socialiste démocratique (conseils gestionnaires des entreprises où les cadres seront partie prenante - impulsion C.F.D.T. - P.S. - P.S.U.).

Il est significatif qu'une telle question mette en fureur tous les gauchistes de France et de Navarre, mais nous qui n'avons pas à berner le prolétariat lequel attend de nous au contraire une plus grande lucidité parce que totalement et éperdument désintéressée, parce que nous crachons sur le pouvoir quel qu'il soit et nous détruisons nous-mêmes en nous renouvelant sans cesse, parce que les injures les plus grossières rejaillissent toujours sur nos calomniateurs dont l'histoire démasque un jour ou l'autre le côté sordide et calchateur de leurs "nobles entreprises révolutionnaires", nous avons le droit et le devoir de la poser, et d'y répondre.

Si aujourd'hui toute une partie de la gauche reprend les thèmes de la révolution sociale autogestionnaire, il faut la contraindre dans l'action à les reprendre jusqu'au bout en posant partout le mot d'ordre d'égalité économique, et nous verrons la notion d'autogestion sensibiliser réellement le prolétariat qui pourra alors lui conférer une dynamique nouvelle. Ne nous trompons pas, si aujourd'hui le prolétaire ne prononce le mot que du bout des lèvres, c'est parce qu'il sent bien que le gâteau ne lui est pas destiné.

La revendication égalitaire est l'explosif par excellence des révolutions, aucun parti ne peut y toucher sans risque, sauf à promettre l'âge d'or pour des lendemains sans cesse reportés. La véritable imposture du marxisme se situe là précisément au point de rupture avec l'anarchisme, il n'y a pas passage graduel d'une société de classes, qu'elle soit capitaliste ou socialiste, vers le communisme, si toute l'histoire des sociétés humaines est celle de la lutte des classes, cette dernière ne cesse point parce que la propriété des instruments de production est étatisée, voire même socialisée, non seulement elle ne cesse pas, mais elle repart sur une dynamique nouvelle qui s'éloigne toujours davantage de la société égalitaire et libertaire.

Poser la revendication égalitaire, c'est d'abord s'opposer au pouvoir politique, à l'Etat quel qu'il soit, c'est imposer le contrôle permanent de la base dans tous les organes de gestion et de coordination d'une économie socialisée, et dans ce cas, de deux choses l'une, ou ce contrôle permanent n'est pas mis en échec par un Etat reconstitué et il y a destruction des privilèges de fonction ou autres, et donc destruction des classes dans leurs antagonismes, ou ce contrôle de la base se heurte à la résistance plus ou moins violente de castes ou de classes privilégiées et de leurs expressions politiques, et la lutte des classes s'affirme de nouveau au sein d'une société socialiste.

C'est précisément pour quoi la dictature du prolétariat devient indispensable, disent les marxistes. En vérité, c'est exactement l'inverse, si l'on entend par cette dictature la reconstruction d'un pouvoir politique centralisé, externe à la société, d'un Etat soi-disant ouvrier et paysan.

Tout pouvoir centralisé tend à imposer une ligne moyenne de stabilisation, il est par essence opposé à la notion même d'autogestion, il réprime et combat les pointes avancées de la révolution tout en impulsant le processus dans les secteurs retardés. Mais cette impulsion qui prend le caractère de la loi, de la centralisation étatique, brise en même temps le ressort de l'autogestion; ce qui est infiniment plus grave, en réprimant les "maximalistes", il devient le support, le point de ralliement de la réaction, il ranime la résistance des

classes et couches sociales vaincues et écrasées, et polarise toutes les énergies de la classe techno-bureaucratique dans sa tentative d'hégémonie. En d'autres termes, l'Etat "ouvrier", aussi révolutionnaire puisse-t-il être au départ, brise l'élan de la révolution et consacre le triomphe de la contre-révolution où se trouvent confondus les intérêts de l'ancienne bourgeoisie et ceux de la classe techno-bureaucratique.

Si la révolution peut être comprise comme la phase aigüe de la lutte des classes, elle comporte sa propre dynamique où la résistance des couches spoliées par la révolution peut être au contraire facteur positif dans la mesure où elle accélère la prise de conscience révolutionnaire, et par réactions en chaîne le processus révolutionnaire lui-même. Ceci sans sous-estimer le danger militaire qu'il nous appartient de réduire par une guerre révolutionnaire sans compromission aucune avec l'optique militaire classique. Comme toujours les véritables obstacles se trouvent à l'intérieur même de la révolution, par la confusion que font régner les partis politiques qui tentent de récupérer, de briser cette révolution en se l'appropriant, et comme les marxistes eux-mêmes font de ces partis l'expression politique d'intérêts de classe, il faut mettre beaucoup de complaisance pour voir là l'avant-garde éclairée du prolétariat. Sans vouloir faire oeuvre polémique, un siècle de luttes révolutionnaires nous apporte la démonstration éclatante que le courant marxiste, hormis la frange communiste des conseils, n'est pas l'expression du prolétariat proprement dit, mais bien davantage celle (et non la seule) d'une classe techno-bureaucratique, d'une classe moyenne qui pour s'affirmer et faire reconnaître son pouvoir de décision doit briser les entraves de la propriété privée des instruments de production.

C'est sans doute là l'ironie de l'histoire.

UNION ANARCHISTE D'ALSACE